

Living the Lotus 7

Buddhism in Everyday Life

2024
VOL. 226



Rissho Kosei-kai of Phnom Penh



Living the Lotus Vol. 226 (Juillet 2024)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Sugunami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Sâkyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Notre vie et la « Vie éternelle » a « Vie éternelle »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



La vie est une course de relais

Le maître de la secte Rinzai, MATSUBARA Taidô, qui n'a eu de cesse de prêcher les enseignements du Bouddha de manière simple et facile à comprendre, a écrit le poème suivant à l'occasion de ses 88 ans :

« Durant plus de quatre-vingts années, ma mère aujourd'hui disparue m'a tenu par la main et m'a guidé. Par-delà les montagnes et les rivières, jusqu'au jour béni d'aujourd'hui. »

Lors d'une conférence donnée à l'occasion de l'Ura-bon (fête en hommage aux défunts – ndt), il a prolongé ce poème par les mots suivants : « Merci, ma mère, merci de m'avoir donné la force de vivre en pleine forme jusqu'à un âge si avancé ! » Exprimant ainsi très franchement ses sentiments de nostalgie et de gratitude à l'égard de sa mère.

J'aurai moi-même l'année prochaine le même âge que ce maître lorsqu'il a écrit ce poème et, tout particulièrement à la saison d'Ura-bon, comme bien d'autres évidemment, j'éprouverai les mêmes sentiments à l'égard de mes parents disparus.

Je me souviens également des mots suivants de son livre :

« La vie est comme une course de relais sans ligne d'arrivée. Vivre et mourir, c'est courir de toutes ses forces dans le relais de la vie qui se poursuit depuis des centaines de millions d'années, et passer le relais au coureur suivant » (*MATSUBARA Taidô no seppô jinsei*, « La vie d'enseignement du Dharma de MATSUBARA Taidô », éd. Kôsei Shuppan).

Tout ce qui a une vie mourra inévitablement un jour. Nous avons tendance à considérer la fin de notre vie comme le fait d'atteindre « la ligne d'arrivée de notre vie ». Cependant, le révérend Matsubara nous dit que la vie est en fait comme un « relais sans ligne d'arrivée ».

Je ressens une sérénité indescriptible en lisant ce passage, qui suggère que la mort ne constitue pas « la ligne d'arrivée de la vie ». La distance parcourue et la manière de courir varient selon la vie de chacun, mais nous sommes tous, les uns les autres, des coureurs dans ce relais, nous élançant de toutes nos forces le long d'une section du grand voyage de la vie, et c'est ainsi



que le bâton de la vie est transmis pour l'éternité. En interprétant les choses de cette façon, on ressent une grande fraîcheur en soi-même.

Vivre la « Vie éternelle »

Le professeur HIRASAWA Kô, qui a été président de l'université de Kyoto, présente une vision plus concrète de la vie qui s'étend sur des centaines de millions d'années :

« La mort, c'est lorsque la vie, qui nous a été donnée par la nature, retourne à la nature, redevient une partie de la nature et participe à nouveau à la construction de la nature. Il ne s'agit pas d'un retour au « néant », mais d'une participation à la création d'une nouvelle nature » (*Ikiyô, kyô mo yorokonde*, « Vivons, aujourd'hui aussi avec joie », éd. Chichi-shuppan-sha).

Dans ces mots on ne ressent pas le moindre sentiment de tristesse ou de solitude face à la perspective de la mort. Ils évoquent plutôt une image grandiose de notre vie qui, au moment de notre mort, retourne, en quelque sorte, à sa « région natale », comme rejoignant un grand fleuve s'écoulant du passé vers l'avenir, retournant à la nature et continuant à vivre dans la « Vie éternelle.

De nombreuses personnes craignent l'arrivée de la mort, ce qui les rend anxieuses. Certains ne veulent même pas penser au fait qu'ils finiront un jour par disparaître de ce monde. Cela dit, vouloir éviter la mort est un sentiment bien naturel puisque l'un des objectifs du Bouddha Śākyamuṇi dans sa recherche de la vérité était de sauver tous les êtres de la souffrance de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Cependant, finalement, Śākyamuṇi a enseigné et transmis les enseignements des Quatre Nobles Vérités et de l'Octuple Sentier, une manière d'accepter la souffrance basée sur des vérités telles notamment que l'impermanence, autrement dit, faire que tous les êtres humains soient libérés en apprenant à accepter ces souffrances par la pratique de ces enseignements. En fait, ainsi que nous l'enseigne la *Parabole des Graines de moutarde*, Kisā Gautamī, qui avait perdu son enfant en bas âge, a décrit son salut après avoir rencontré Śākyamuṇi : « J'ai pratiqué le noble sentier consistant en huit pratiques du Dharma menant à l'immortalité. Je me suis véritablement éveillée à la paix de l'esprit et ai vu le miroir de la Vérité ».

Dans ce qu'elle dit, c'est le mot « immortalité » qui retient notre attention. Dans le Sutta Nipāta, Śākyamuṇi déclare également que celui qui cultivera son esprit récoltera le « fruit de l'immortalité », mais que signifie réellement ce terme « immortalité » ? Alors que dans la réalité nous sommes bel et bien confrontés à la mort, dans le prochain numéro, j'aimerais réfléchir un peu à cette notion « d'immortalité », afin de nous aider à vivre chaque jour plus sereinement.

(« Kôsei », numéro de juillet 2024)





Un lien profond avec le Bouddha

Notre « lien avec le Bouddha » selon le Sûtra du Lotus

Rev. Nikkyo Niwano
Founder of Rissho Kosei-kai





Aujourd'hui, pour ceux qui débutent dans la foi, je voudrais parler du « lien » qui existe entre nous et le Bouddha.

Il y a environ 1400 ans en Chine, le grand maître Tiantai Zhi yi expliqua systématiquement et clairement les enseignements du Sûtra du Lotus, ce qui lui valut le surnom de « Petit Śākyamuni ». Alors qu'il était en train de pratiquer, voici ce qui lui arriva.

Il apprit qu'un grand moine nommé Nanyue Huisi, vivait sur la haute montagne de Dasu, dans la province de Guang (Henan). Alors, et bien que la région fût en guerre, Zhi yi décida de se rendre sur cette montagne en toute hâte et demanda à devenir le disciple de Huisi. Ce dernier jeta un œil sur le jeune Zhi yi et lui dit :

« Il y a bien longtemps, sur le Pic des Vautours, j'ai écouté le Sûtra du Lotus avec toi. Notre lien karmique a mûri, et tu es donc venu me voir. »

Le Pic des Vautours est l'endroit où Śākyamuni a enseigné le Sûtra du Lotus. Le terme « lien karmique » désigne les liens (« causes et conditions ») issus de vies antérieures.

À ce propos, le Vénérable YAMADA Etai, actuel chef de l'école bouddhique Tendai [n.d.é. : ce texte a été écrit en 1989], et le professeur ZHAO Puchu, président de l'Association bouddhiste chinoise, sont des représentants bouddhistes que je respecte au plus haut point et, durant l'été 1987, j'avais eu l'occasion de passer trois jours entiers à discuter du Sûtra du Lotus avec eux du matin au soir. De nombreuses fois, le professeur ZHAO nous a répété avec joie et conviction :

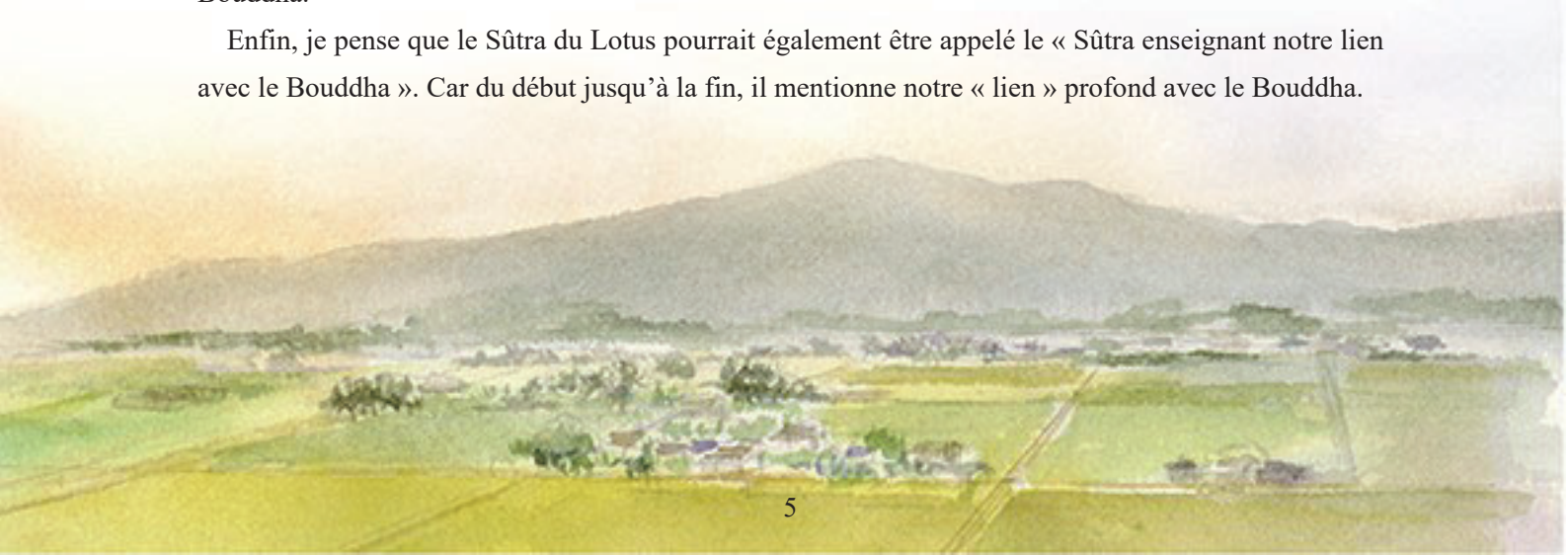
« Je suis très heureux de discuter ainsi à trois du Sûtra du Lotus. Quand Śākyamuni a prêché le Sûtra du Lotus sur le Pic des Vautours, nous y avons certainement assisté ensemble. »

J'ai d'abord été surpris un instant, mais en y repensant bien, j'ai été profondément touché par le fait que des gens qui ont une profonde croyance commune en cette vie soient ainsi liés par une sorte de « lien » depuis les vies antérieures.

Le Sûtra du Lotus, auquel nous nous consacrons, est aussi appelé le « Sûtra de l'Annonciation ». « L'Annonciation » désigne cette promesse faite par Śākyamuni à ses disciples : « Dans le futur, vous obtiendrez inévitablement l'Éveil du Bouddha. » Ainsi, dans le Sûtra du Lotus, il est répété à maintes reprises cette promesse de la réalisation de l'Éveil à de nombreux disciples.

Le Sûtra du Lotus est par ailleurs également appelé le « Sûtra de la Pratique Éternelle ». La « pratique éternelle » signifie que l'homme renaît encore et encore pour pratiquer et finit par devenir un Bouddha.

Enfin, je pense que le Sûtra du Lotus pourrait également être appelé le « Sûtra enseignant notre lien avec le Bouddha ». Car du début jusqu'à la fin, il mentionne notre « lien » profond avec le Bouddha.

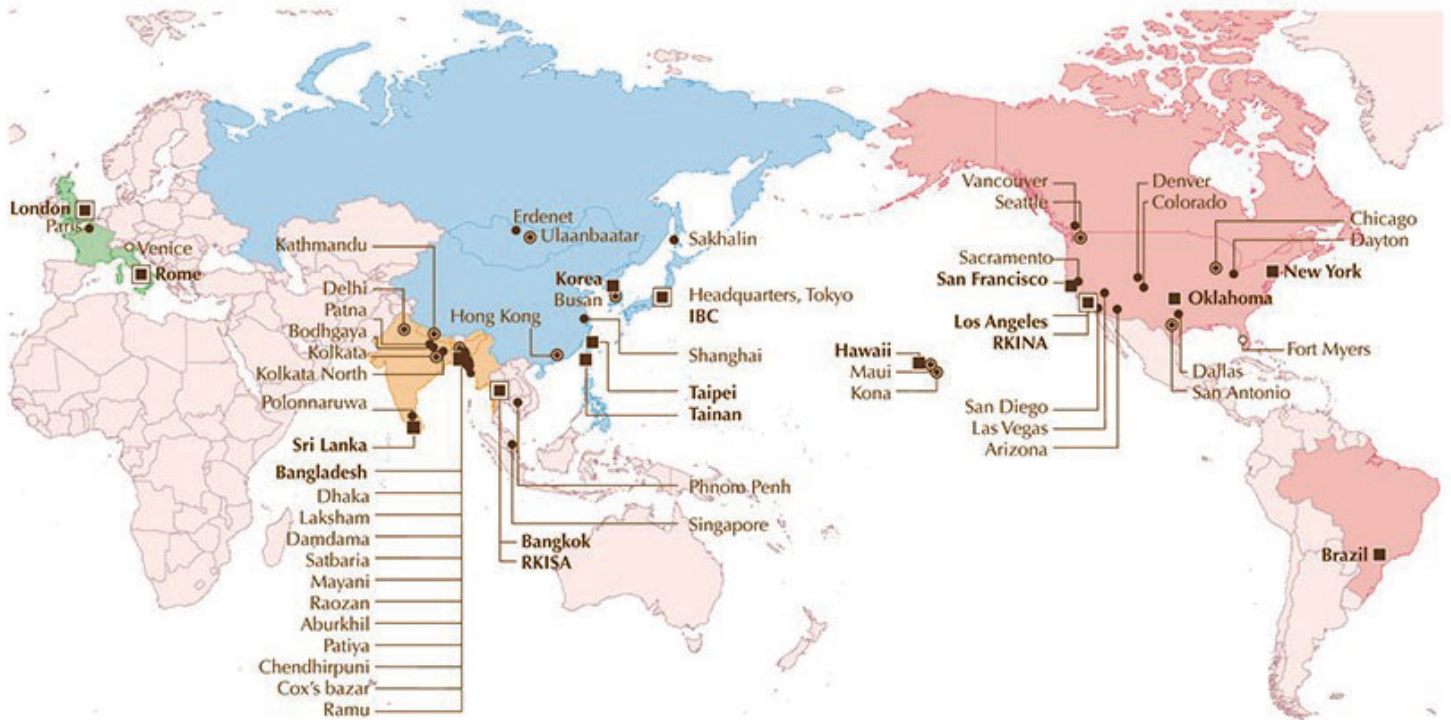


Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers

facebook

twitter



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp